

(Reproduction du " *American Journal of Dermatology* ",
septembre 1904).

RESUME D'UN ARTICLE SUR
LE TRAITEMENT DE LA CACHEXIE ET DE
L'ANEMIE SYPHILITIQUES

Par ORRIL LEGRAND SUGGETT, M. D., St-Louis, Mo.

Pour pouvoir ordonner un traitement raisonnable de la syphilis, il faut connaître la pathologie de l'affection ainsi que l'action physiologique et thérapeutique des principaux remèdes opposés au poison spécifique. Le virus syphilitique commence à exercer son action par l'intermédiaire du sang dès le début de l'affection ; le sang lui-même est atteint. Les globules rouges et l'hémoglobine diminuent graduellement. La perte d'hémoglobine peut s'élever à 15 ou 30 pour cent avant le début de la seconde période. Après l'apparition des premiers symptômes secondaires le taux des globules rouges peut même arriver à deux millions au lieu de cinq à six p. m. m. En même temps l'hémoglobine baisse de 25 % dans certains cas non traités. Avant d'atteindre ce point limité les malades sont généralement soumis au traitement, ce qui empêche cette déperdition qui deviendrait une anémie des plus pernicieuse. On trouve cependant cette anémie et cette cachexie chez les vieillards dont l'organisme est en imminence de banqueroute et chez les enfants mal constitués qui ne peuvent guère se défendre contre les troubles généraux.

Si l'on étudie maintenant le mercure, le grand antidote de la syphilis, on trouve que physiologiquement il amène un peu d'anémie, chez l'individu sain. Il ne combat l'anémie syphilitique que par son action sur les toxines et le malade ne peut s'améliorer que s'il est en bonnes conditions de santé. Il s'en